

Coordonné par
Kouabena Théodore KOSSONOU,
Jean-Claude DODO et Yves-Marcel YOUANT

Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique



Plurilinguisme

Collection dirigée par

L'Observatoire européen du plurilinguisme



Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique

Tome I

Coordonné par :

KOSSONOU Kouabena Théodore

DODO Jean-Claude

YOUANT Yves-Marcel

Illustration de couverture Danielle Rivier

Commande au numéro en ligne :
<http://www.bookelis.com>

Plurilinguisme
Collection dirigée
par l'Observatoire européen du plurilinguisme

Volume 2019/2

**Les parlers urbains africains au prisme du
plurilinguisme : description
sociolinguistique**

Tome I

Coordonné par
KOSSONOU Kouabena Théodore
DODO Jean-Claude
YOUANT Yves-Marcel

Les actes du colloque :

Le nouchi, notre français ? Parlers urbains africains : pratiques, marges et territoires linguistiques (francophonie, anglophonie)

Les 13, 14 et 15 mars 2019

Organisateur : Laboratoire de Description de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI)

Président du Comité d'organisation :

KOSSONOU Kouabéna Théodore

Équipe de coordination du colloque :

HOUESSO Dorgelès

DODO Jean-Claude

YOUANT Yves-Marcel

Comité scientifique

Maarten MOUS (Université de Leyde, Pays-Bas)

KOUADIO N'guessan Jérémie (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Nicolas QUINT (LLACAN, INALCO Villejuif, France)

KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

BOHUI Hilaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

ABOLOU Camille (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

MEBIAME-AKONO Pamphile (Université Omar Bongo, Gabon)

KOUASSI Kouamé Germain (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

IRIÉ Bi Gohy Mathias (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

KOUABENAN Kossonou François (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

SILUÉ S. Jean-Jacques (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

LEZOU KOFFI Aimée-Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Béatrice Akissi BOUTIN (Université Jean-Jaurès de Toulouse, France)

ABOA Alain Laurent (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ K. Jean-Martial (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
BOGNY Yapo Joseph (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
ZIGUI Koléa Paulin (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
DADIE Djah Célestin (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
ASSOA Pascal (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
KOSSONOU K. Théodore (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
FOBAH Eblin Pascal (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
KOFFI Ehouman René (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Fridah ERASTUS (Université Kenyatta, Kenya)
Ellen HURST-HAROSH (Université de Cape Town, Afrique du Sud)
Taiwo OLORUNTOBA-OJU (Université d'Ilorin, Nigeria)

Comité de rédaction

ASSANVO Dyhie Amoikon
DODO Jean-Claude
HOUESSO Dorgelès
NGUESSAN Akpan Désiré
KOUACOU N'goran Jacques
ALLOU Allou Serge Yannick
KONATE Yaya

REMERCIEMENTS

L'édition de cet ouvrage a été facilitée par le soutien de :

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)	
Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique de Côte d'Ivoire (MESRS-CI)	
L'Université Felix Houphouët- Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire (UFHB)	
L'Académie des Sciences, des Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas Africaines (ASCAD)	

PRÉSENTATION DE LA REVUE DE L'OBSERVATOIRE DU PLURILINGUISME EUROPÉEN

Il manquait quelque chose à l'OEP.

L'OEP s'est construit autour de trois actions emblématiques :

- Un site Internet plurilingue qui, avec plus de 10 000 articles publiés, est la base de connaissance de référence sur le plurilinguisme,
- Une Lettre d'information bimestrielle, diffusant à 25 000 destinataires,
- Enfin un événement triennal, les Assises européennes du plurilinguisme.

Aucune organisation ne traite les problématiques du plurilinguisme dans leur globalité, selon quatre grandes dimensions : l'éducation de la maternelle à l'enseignement supérieur, l'économique et le social, la culture et les industries culturelles, enfin la politique et les relations internationales.

L'OEP ne poursuit pas spécifiquement un objectif de recherche. Agir est sa première finalité. Évidemment, on n'agit pas sans but, et il faut l'intuition forte que le plurilinguisme et la diversité linguistique sont des valeurs essentielles, particulièrement dans un monde où la circulation de l'information, et des images, la mondialisation, s'accélèrent. Cette intuition forte, dans ses multiples déclinaisons, s'est retrouvée couchée dans la Charte européenne du plurilinguisme, issue des 1^{res} Assises tenues à Paris les 22 au 23 novembre 2005.

L'OEP s'adresse donc aux décideurs, publics et privés, et à la société civile. Mais pour agir efficacement, il faut s'appuyer sur la connaissance et non sur des slogans. Faire appel aux chercheurs, valoriser leurs travaux, susciter des recherches sont des actes fondateurs de l'OEP.

Encore faut-il publier ces travaux, notamment quand ils ont donné lieu à des communications aux Assises.

Les responsables et membres de l'OEP ont de multiples occasions de publier des ouvrages ou des articles dans diverses revues spécialisées.

Les communications aux Assises obéissent à des règles légèrement différentes de ce qui se pratique généralement dans les colloques scientifiques.

Elles sont brèves, sont centrées sur les résultats plus que le cheminement, et sur les conclusions, renvoyant le lecteur à la bibliographie ou des liens sur Internet.

Les Assises reprennent de façon systématique les dimensions culturelle, sociale, économique, éducative et politique en choisissant chaque fois un éclairage nouveau.

La conception qui continue de marquer les esprits, qui représente la langue comme un outil, est archaïque et ne rend pas compte de toute l'étendue et de la complexité du fait linguistique.

La *Collection plurilinguisme* a pour vocation de restituer sous une autre forme la même démarche et de créer les ponts nécessaires entre tous ceux, chercheurs et créateurs, qui

travaillent sur la langue et les langues, dans tous leurs aspects, et ceux qui vivent avec la langue et les langues, c'est-à-dire tout le monde. C'est la raison pour laquelle l'OEP, au-delà des communications faites aux Assises, a décidé de s'ouvrir à toutes les manifestations qui s'inscrivent dans une même approche. À cet égard, le colloque sur « Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique » qui s'est tenu à Abidjan les 13, 14 et 15 mars 2019, est tout à fait représentatif.

Voilà le défi que l'OEP a décidé de relever à travers la *Collection plurilinguisme*.

Christian Tremblay

Président de l'OEP

Sommaire

Liste des auteurs.....	13
Préface - KOUADIO N'guessan Jérémie.....	23
Conférence plénière inaugurale : Le nouchi, réplique linguistique de la dynamique sociale ivoirienne - Sassongo Jacques SILUE.....	27
Le nouchi, une esthétique poétique langagière dans <i>Les quatrains du dégoût</i> de Zadi Zaourou - Kouadio Antoine ADOU, Marietta Laure KOUADIO-KACOU, Yao Charles BONY.....	53
Charge poétique des mots des parlers urbains : analyse comparative du nouchi et du slang allemand - Patrice ADICO.....	67
À propos de l'avenir du nouchi : la « prophétie » de Jérémie KOUADIO - Pierre Adou Kouakou KOUADIO.....	81
Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives de plus de trente années d'existence - Konan Arsène KOUADIO.....	93
Fiction et nouchi : Une lecture sociolinguistique de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie Adiaffi - Ismail ABDULMALIK & Keudem Adelaide DONGMO.....	109
Le nouchi, « notre français » ou l'expression d'une identité nationale métisse décomplexée - Konan Richard KOUAME.....	121
Quand le nouchi rentre dans une phase de reconnaissance - Zanitin Inza COULIBALY.....	137
Le nouchi dans le roman ivoirien, entre norme et variations : essai d'application des concepts sociolinguistiques à l'analyse stylistique du texte littéraire - Daouda COULIBALY et Laurent Kignilman TOURÉ.....	149
L'usage du « nouchi » dans les campagnes de santé publique en Côte d'Ivoire : impact sur l'appropriation des messages diffusés - Doffou	

Brice Anicet YAVO.....	161
L'expression de l'affectivité en nouchi dans le discours de locuteurs en Côte d'Ivoire - Koko Nina Madona Désirée DJOMAN.....	177
Le nouchi : moyen pratico-pratique dans l'enseignement/apprentissage du français en Côte d'Ivoire - Chonou Hermann CHONOU.....	187
Dynamisme du nouchi dans les relations entre apprentis et passagers dans le secteur du transport - Nadia KOHOU.....	199
Les jeunes nationaux analphabètes à Abidjan parlent-ils le nouchi ? - Souhan Monhuet Yves SEA.....	215
La néologie formelle et sémantique en nouchi : cas de la dérivation et la polysémie - N'goran Jacques KOUACOU et Alida Munseu HOUMEGA.....	229
Analyse syntaxique des proverbes du français ivoirien - Assouan Pierre ANDREDOU et Kessi Marius NGOU.....	247
L'expansion fulgurante du nouchi et l'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire - Konan Stanislas KOUASSI, Konan Jean Claude David KOUADIO.....	277
La Côte d'Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi - Kakou Marcel VAHOU.....	287
Le nouchi : une langue au carrefour des langues - Liagro Charles RABE.....	299
Les enjeux de l'alternance codique dans le parler des marchands ambulants à Dakar - Babacar FAYE et Ousmane DIAO.....	313
Étude comparative des parlers lobiri urbain et rural - Sié Justin SIB.....	327
Esthésies, métaphores perceptives et lexicalisation - Serge-Pacôme Alléby MAMBO, Béatrice Adjoua KOFFI.....	345

Liste des auteurs

Ismail ABDULMALIK, Université d'Ilorin, de l'État de Kwara au Nigeria

Ismail ABDULMALIK est conférencier et chercheur au Département de français de l'Université d'Ilorin, de l'État de Kwara au Nigeria depuis 2014. Il obtient sa licence-ès-lettres de l'Université Ahmadou Bello, Zaria, en 2007 et sa maîtrise en 2012 de la même université. Il est doctorant à l'Université de Bénin, Benin City, au Nigéria. Son domaine de recherche est axé sur la littérature française du XXe siècle ; le style du Nouveau Roman, avec un penchant particulier pour les œuvres de Michel Butor. Il s'intéresse aussi à la littérature francophone africaine et à l'usage de la TIC (Technologie de l'Information et de la Communication) dans l'enseignement et l'apprentissage de la littérature. Il a publié des articles sur le Nouveau Roman dans des revues internationales bien réputées.

Dr Patrice ADICO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Patrice ADICO est enseignant-chercheur (Maitre-Assistant) au Département de l'Allemand de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est titulaire d'un Doctorat en études germaniques de ladite université. Ses travaux portent sur la littérature germanique, principalement sur la poésie allemande. Ses principaux axes de recherche sont : Poésie allemande contemporaine (Histoire de la poésie moderne et contemporaine), Littérature comparée, la poésie révolutionnaire, Identité, altérité et liberté

Dr Assouan Pierre ANDRDEOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Assouan Pierre ANDRDEOU est enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du :

Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) ;

Réseau International POCLANDE| populations, cultures, langues et développement

Réseau Lexicologie, traduction, terminologie (LTT);

Il est, par ailleurs, formateur ivoirien du logiciel Bloom. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité Description et documentation des langues africaines, ses axes de recherches sont : la description des langues Kwa, la morphologie, la lexicologie, la terminologie, la sociolinguistique, la documentation des langues (en danger) ivoiriennes.

Dr Yao Charles BONY, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'un Doctorat en Grammaire et Linguistique du français, Dr Yao Charles BONY est enseignant- chercheur (maitre- assistant) au département des lettres modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire). Il participe à plusieurs colloques et s'intéresse aux questions normes, des constructions syntaxiques et/ ou grammaticales du mode participe dans les énoncés. Dr BONY YAO est auteur plusieurs d'articles scientifiques et membre du Centre National de Recherches sur la Participation de la Poésie à la Contemporanéité (CNRPC).

Dr Chonou Hermann CHONOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Chonou Hermann CHONOU a été formé à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody/ Abidjan où il obtient successivement le DEUG, la LICENCE, la MAITRISE, le DEA et le DOCTORAT. Il est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique et didactique des langues. Ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique (urbaine), la didactique du français, variation du français. Il obtient trois professionnalisations en français langue étrangère (PRO-FLE) organisés par le CNED, le CIEP et le MFAE.

Dr Daouda COULIBALY, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Daouda COULIBALY est Enseignant-Chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly en République de Côte d'Ivoire. Il enseigne la stylistique et la rhétorique au département de Lettres Modernes. Ses travaux portent sur les rapports de la stylistique avec les théories énonciatives, l'analyse du discours et la pragmatique. Il est membre associé du Laboratoire Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI) et membre du

comité de lecture de Rel@com (Revue électronique langage et communication).

COULIBALY Zanitin Inza, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Zanitin Inza est doctorant en sociodidactique au Département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Ses recherches s'inscrivent dans la didactique du français : supports didactiques et pratique d'enseignement.

Dr Ousmane DIAO, Université Cheikh Anta Diop – Dakar (Sénégal)

Ousmane DIAO est enseignant-chercheur de Grammaire et Linguistique française au Département de Lettres modernes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Docteur en Sciences du langage et de la communication, il fut professeur d'enseignement secondaire (PES) puis CPI (coordonnateur pédagogique itinérant). Spécialisé en sémantique lexicale, Dr DIAO s'intéresse également aux politiques linguistiques, à l'analyse du discours mais aussi au binôme langues et développement. Il est membre de la commission pédagogique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Adelaïde Keudem DONGMO, Université d'Ilorin, l'état de Kwara au Nigeria

Adelaïde Keudem DONGMO (PhD) est conférencière et chercheuse au Département de français de l'Université d'Ilorin, l'état de Kwara au Nigeria. Elle obtient sa licence de l'Université de Douala en 2000, sa maîtrise en 2013 et son doctoral en 2018 de l'Université d'Ilorin. Elle a soutenu sa thèse doctorale intitulée : « Réhabilitation et Redynamisation de la femme dans l'univers romanesque de Calixthe Beyala et d'Adelaïde Fassinou » en 2017. Elle a publié des articles de journaux sur le féminisme (des articles sur les œuvres de Calixthe Beyala dans des revues célèbres), et d'autres thèmes contemporains dans la littérature francophone africaine. Ses principaux travaux de recherche portent sur les tendances actuelles du féminisme et du postmodernisme dans la littérature francophone africaine du XXI^e siècle et la linguistique appliquée.

Samuel Koffi N'ZI, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Samuel Koffi N'ZI est doctorant en 4^{ème} année de thèse au Département de Lettres modernes à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est inscrit au parcours Sciences du Langage et du Discours Littéraire, spécialiste de Stylistique et de Poétique

Dr Pierre Adou Kouakou KOUADIO, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pierre Adou Kouakou KOUADIO est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un doctorat (thèse unique) en Sciences du Langage, ses disciplines enseignées et thèmes de recherche sont la Sociolinguistique, la Linguistique et la didactique du français langue seconde.

Dr Babacar FAYE, Université Cheikh Anta Diop – Dakar (Sénégal)

Babacar FAYE est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département de Lettres modernes et à celui de Linguistique et Sciences du Langage de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il est membre du Laboratoire SOLDILAF de l'Ecole doctorale ARCIV. Titulaire d'un doctorat thèse unique, spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : contact du français et des autres langues en usage en Afrique ; politique linguistique ; problématique de l'écriture dans un contexte plurilingue ; apport de la notion de l'hétérolinguisme dans l'enseignement-apprentissage en Francophonie.

Alida Munseu HOUMEGA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

HOUMEGA Munseu Alida, enseignant-chercheuse au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, est spécialiste de linguistique descriptive (morphologie, lexicologie, phonologie, sémantique, syntaxe). En plus de ses travaux sur la description des langues mandé et la documentation des langues, elle est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DL-CI).

Beatrice Adjoua KOFFI, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan Côte d'Ivoire

Beatrice Adjoua KOFFI est titulaire d'un doctorat en Sciences du Langage, option Linguistique Descriptive, obtenu à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan Côte d'Ivoire. Elle est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) et du Laboratoire de Phonétique et Documentation des Langues à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Ses principaux axes de recherche sont : la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la documentation des langues en danger de Côte d'Ivoire.

Chia Flore-Nadia KOHOU, Doctorante, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Chia Flore-Nadia KOHOU est doctorante au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Elle est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et description de langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un master au Département des Sciences du Langage, spécialité linguistique appliquée à l'enseignement du français, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique, la variation du français, la socio-didactique, phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, lexicologie.

KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'une thèse unique de doctorat, spécialité sociolinguistique, N'goran Jacques KOUACOU est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses principaux axes de recherche se rapportent à la question de la variation linguistique, notamment du français, à la lexicologie, à la lexicographie et à la morphosyntaxe. Il est membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI), ainsi que de divers projets scientifiques dont CIEL-F : Corpus International et Ecologique de la Langue Française.

Dr KOUADIO Konan Jean Claude David, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

Feu Dr KOUADIO Konan Jean Claude David était, au moment de la tenue du colloque international sur les parlers urbains, Enseignant-Chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres à Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire). Il était membre du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Titulaire d'un Doctorat en sciences du langage, option Didactique du français de l'Université Félix Houphouët Boigny Abidjan-Cocody, Dr KOUADIO Konan Jean Claude David a dédié sa carrière scientifique à des travaux portant sur l'enseignement du français. Outre, sa thèse qu'il a consacré à la problématique du mode de recrutement des enseignants en Côte d'Ivoire, il a exécuté tout seul et parfois avec certains de ses pairs de nombreuses autres recherches qui relèvent de cette discipline.

Dr Konan Richard KOUAME, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Konan Richard KOUAME est enseignant-chercheur (Assistant) au département de Lettres Modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité grammaire-linguistique, ses axes de recherche sont : la sociolinguistique, les variations du français, la littérature africaine, le lexique, la syntaxe, l'énonciation.

Dr KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo (Côte d'Ivoire)

Dr KOUASSI Konan Stanislas est Enseignant-Chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres Modernes à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI). Dr Kouassi Konan Stanislas est titulaire d'un DESS, option Gestion des Ressources Humaines obtenu au groupe HEC La Roche d'Abidjan-Cocody en 2014 et d'un Doctorat Unique en Sciences du langage, option didactique du français, de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody depuis le 27 mai 2015. Ses travaux scientifiques portent sur deux axes essentiels : la politique linguistique et promotion des langues ivoiriennes ;

les réalités et défis de l'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire. Ils s'inscrivent dans les champs disciplinaires de la sociolinguistique et de la didactique du français.

Serge-Pacôme Alléby MAMBO, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Titulaire d'un doctorat en sciences du langage, option Sémiotique, de l'université de Limoges (France), **Serge-Pacôme Alléby Mambo** est actuellement enseignant-chercheur en sémiotique au département de Lettres-modernes de l'université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Membre du laboratoire des Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI) dudit département et de l'Association Française de Sémiotique (AFS), il est l'auteur de plusieurs articles et d'une œuvre intitulée : *Représentation du monde sensible chez Claude Simon et Emmanuel Dongala*, parue en 2016 chez l'Harmattan Paris. Ses principaux axes de recherche sont la sémiotique littéraire, la sémiotique du discours, la sémiotique du sensible et la sémio-psychanalyse.

Dr Kessi Marius NGOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

Kessi Marius NGOU est Docteur au Département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique, la variation du français, phonétique, la phonologie, morphologie, syntaxe.

Dr Liagro Charles RABE, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Liagro Charles RABE est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au département de Lettres Modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Il est membre du Laboratoire des Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention (SLADI). Il est également auteur d'une oeuvre poétique intitulée « Dans les griffes de la foi religieuse ». Instituteur-Adjoint, Instituteur Ordinaire, Professeur licencié, Professeur de Lycée entre 1996 et 2014, Il obtient le Doctorat, thèse unique spécialité Grammaire et linguistique du français. Ses principaux axes de recherche

sont : la pragmatique, la cohabitation linguistique, les langues en contact et l'énonciation.

SILUÉ S. Jacques, Université F. Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

SILUÉ S. Jacques, Professeur Titulaire en linguistique anglaise et sociolinguistique, UFR Langues, Littératures et Civilisation (LLC) de l'Université F. Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), Directeur scientifique du Département d'anglais (UFR LLC), Directeur du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML), Membre associé du Centre des Hautes Études des Sociétés Africaines (CASAS – Cape-Town). **Centres d'intérêt** : le changement linguistique, la littératie (ou culture de l'écriture) et l'enrichissement lexical/conceptuel des langues africaines.

TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant : Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant : Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire) TANOH Djemvié Hermann Philippe Doctorant en 3^{ème} au Département des Sciences du Langage son sujet de recherche est : « Analyse des pratiques des professeurs de français dans les centre de formation des maîtres ». Il est membre du centre de recherche et d'intervention didactique et du laboratoire LERATE pluridisciplinaire de l'école normale supérieure...

Dr Laurent Kignilman TOURÉ, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Laurent Kignilman TOURÉ est enseignant-chercheur (Assistant) au Département de Lettres Modernes à l'Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo. Il est aussi membre du Laboratoire des Sciences du Langage Appliquées au Discours d'Invention (SLADI) de l'Université Alassane Ouattara (UAO), Bouaké. Titulaire d'un doctorat, spécialité Stylistique, ses travaux de recherche portent sur la Stylistique, la poétique, la pragmatique et la rhétorique argumentative.

Dr Doffou Brice Anicet YAVO, Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Doffou Brice Anicet YAVO est un enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) de l'Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire). Titulaire d'un doctorat en Sciences de la communication option communication pour le développement, ses principaux axes de recherche sont : l'éducation à la santé, le rapport entre médias et santé, la communication en santé publique, la communication pour le changement de comportement.

Dr Yves Monhuet Souhan SEA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Yves Monhuet Souhan SEA est enseignant-chercheur (Maître-Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est aussi membre du Laboratoire de Didactique, Dynamique et Description de Langues en Côte d'Ivoire (L3DLCI) et la Société Savante Panafricaine (SSP) basée à l'Université d'Abomey-Calavi (Benin). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité alphabétisation, ses principaux axes de recherche sont : l'évaluation des besoins en alphabétisation, l'élaboration des projets, la formation initiale et continue des alphabétiseurs, l'alphabétisation des bénéficiaires, l'élaboration des syllabaires et brochures de post-alphabétisation et l'élaboration de monographies.

Dr Marcel VAHOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Marcel VAHOU est enseignant-chercheur (Assistant) au Département des Sciences du Langage et à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan. Il est membre du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML) et du Réseau Francophone de Sociolinguistique (RFS). Titulaire d'un doctorat, thèse unique spécialité sociolinguistique, ses principaux axes de recherche sont : la sociolinguistique (sécurité/insécurité linguistique, géolinguistique de la Côte d'Ivoire, variation du français) et la didactique des langues en contexte pluri/multilingue francophone.

Préface - KOUADIO N'guessan Jérémie

Au moment où j'écris cette préface en guise d'introduction aux actes du colloque international sur le nouchi, je lis sur les réseaux sociaux l'annonce suivante : « *un autre mot du nouchi, l'argot ivoirien, fait son entrée dans le dictionnaire français* ». Et cette annonce de préciser : « *après "s'enjailler", le mot "boucantier", issu du nouchi, figure désormais dans le Petit Larousse illustré 2020* ». A ce propos, il faut rappeler que bien avant cette prise en compte de quelques mots nouchi par *Le Larousse*, l'argot ivoirien irriguait déjà les parlers jeunes des banlieues françaises. En 2006, des jeunes d'Evry entreprenaient une étude lexicographique des pratiques langagières en cours dans leurs milieux. Les mots collectés un peu partout, chez l'épicier, dans les halls des immeubles, dans les bus, sur les terrains de jeu, ont abouti à la publication, par les *Editions Fleuve Noir*, du *Lexik des cités illustré*. On y retrouve quelques mots et expressions nouchi dont certains ont gardé leurs significations originelles alors que d'autres les ont enrichis avec de nouvelles acceptions ou ont été simplement "resémantisés". Ainsi, le mot **ambiancer** "*engendrer une joyeuse animation, se comporter gaiement*", mot attesté d'ailleurs dans le français de beaucoup de pays africains (République Démocratique du Congo, Burkina, Rwanda, Tchad), a migré en banlieue française avec le sens supplémentaire de "*draguer, faire la cour*". Il en est de même de **togo** désignant *l'argent*, de **djèse**, qui, de sens originel en nouchi de "*affaire, business*", signifie "*arrangement, commerces informels*" et qui, par extension, rentre dans cette locution pour exprimer une salutation: **c'est quoi les djèses?** "*quoi de neuf?*". Dans cette même veine, le mot **dra**, très polysémique en nouchi, est enregistré dans le *Lexik* comme signifiant uniquement "*bagarre*"; à côté de ces exemples, le mot **go fille** et l'expression **ya faohi** "*il n'y a rien*" n'ont pas varié sémantiquement.

Je note, avec une pointe de contentement non feint, que l'air du temps serait à la reconnaissance des variétés de français pratiquées

en Afrique. Pour étayer cette remarque, je citerai, entre autres preuves, cet extrait du discours prononcé par Emmanuel Macron à Ouagadougou le 28 novembre 2017 après la nomination de Leïla Slimani comme Représentante du Président de la République pour la Francophonie :

Le français d'Afrique, des Caraïbes, du Pacifique, ce français au pluriel que vous avez fait vivre, c'est celui-là que je veux voir rayonner, portez-le avec fierté, ne cédez à aucun discours qui voudrait en quelque sorte renfermer le français dans une langue morte

Il va sans dire que, dans le "français pluriel" dont parle le Président français, le nouchi, reflet emblématique du dynamisme du français en terre ivoirienne, tient une place de choix. Est-ce pour autant qu'on peut affirmer qu'aujourd'hui les variétés de français en Afrique auraient acquis définitivement un droit de cité? Rien n'est moins sûr. Il y a encore des gens qui doutent de l'existence de ces variétés, d'autres qui se demandent à quel dessein répondent toutes les études qu'on leur consacre, d'autres enfin qui pensent que ces variétés ne sont ni plus ni moins que des menaces pour la langue française. On pourrait leur rétorquer que l'existence admise par tous du français de Belgique, de Suisse ou du Canada, qui sont des façons particulières de parler le français dans ces pays, n'a jamais été reconnue comme une menace pour cette langue. Pourquoi celle des variétés africaines du français le serait-elle ? D'autant que, et cela se passe tous les jours sous nos yeux, plusieurs variétés de cette langue se pratiquent et s'interpénètrent, à telle enseigne qu'il n'y a presque plus d'espace réservé ou dédié au français dit standard. Par exemple l'école, dont l'une des fonctions est de transmettre et de faire acquérir le français académique, est aujourd'hui, en tout cas en Côte d'Ivoire, le théâtre d'interactions verbales impliquant toutes les variétés de français, y compris le nouchi. Dans sa thèse intitulée *"Enseignement-apprentissage en français et plurilinguisme en Côte d'Ivoire :*

Représentations et pratiques des acteurs de la classe", Adjoua Valérie Djè¹ rend parfaitement compte de cette situation. Ainsi, à la question posée aux élèves pour savoir, selon eux, la variété ou les variétés de français présente(s) en classe, ils répondent à 96% qu'il n'y a pas une, mais des variétés de français en classe comme en témoignent ces quelques réponses :

1. Oui, dans la classe il y a le français des livres et **le français familial**

A part le français des professeurs, **y'a le nouchi**

Dans la classe, il y a **le mauvais français** et le bon français.

Comme on le constate à travers ces réponses, l'école semble être le lieu d'application d'une diglossie fonctionnelle spontanée. Mais la chose la plus remarquable, c'est lorsque certains enseignants déclarent avoir recours au nouchi ou au "français terre-à-terre" pour expliquer et faire comprendre certaines notions issues du français académiques. Pourquoi ce choix d'une stratégie pédagogique qui jure avec les consignes officielles ? Des réponses recueillies par Valérie Djè auprès de ces derniers, on peut retenir deux raisons principales, l'une est relative aux difficultés de compréhension du français académique par les élèves, et l'autre aux difficultés qu'éprouvent les enseignants eux-mêmes vis-à-vis de ce lecte. Écoutons plutôt ce qu'en disent les enseignants interrogés :

Dans nos classes, quelquefois, on est obligé d'utiliser **un français terre-à-terre** pour **pouvoir faire passer le message**, les enfants comprennent mieux **quand c'est avec ça qu'on explique** ;

Les enfants ne peuvent pas suivre **si j'explique avec le français académique** ;

1 Adjoua Valérie Djè (2019) *Enseignement-Apprentissage en français et plurilinguisme en Côte d'Ivoire. Représentations et pratiques des acteurs de la classe*, Thèse de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, 345 pages

Oui, on aime beaucoup utiliser le français terre-à-terre parce que **nous-mêmes nous avons des difficultés avec le français académique.**

Nous assistons donc, subrepticement pour ainsi dire, à une sorte de mutation des fonctions premières du nouchi. Idiome au départ crypté et parlé principalement par les loubards et autres membres de la petite ou de la grande délinquance, il s'est mué en une langue d'expression identitaire d'une partie importante de la jeunesse ivoirienne, et est signalé aujourd'hui dans l'enceinte de l'école où, à certaines occasions, il jouerait un rôle de véhicule supplétif d'enseignement. Certes, ce n'est pas demain que l'institution scolaire se départira de l'imposition de la norme académique pour tous les enseignement-apprentissages dans le système éducatif ivoirien. D'ailleurs il y a très peu de chance qu'un tel projet voie le jour. Cependant, linguistes et didacticiens auraient tort de ne pas scruter au plus près l'évolution des interactions verbales entre maîtres et élèves dans les classes d'où semblent émerger des emplois alternatifs ou simultanés des variétés du français. Ces pratiques, qui sont loin d'être des cas isolés, pourraient ouvrir de nouveaux champs de réflexions et de recherches en didactique. Dans tous les cas, le dynamisme envahissant du nouchi commande qu'on en fasse un objet d'études de plus en plus approfondies afin qu'il soit cerné dans toutes ses composantes. C'est à cela qu'a répondu ce colloque international dont les actes sont réunis dans ce volume et que j'ai eu le bonheur de soutenir de toute la force de ma conviction que se joue à travers cet idiome une part non négligeable du devenir linguistico-culturel de notre pays.

KOUADIO N'Guessan Jérémie

Professeur Titulaire en Sciences du Langage

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan

Fiction et nouchi : Une lecture sociolinguistique de *La carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi - Ismail ABDULMALIK & Keudem Adelaide DONGMO

Résumé

Les romans africains postcoloniaux se caractérisent essentiellement par la présence d'une saveur indigène, résultant d'un parler populaire africain généralement connu sous le nom de parler-urbain. Ces parlers-urbains longtemps taxés de français « petit-nègre » par les colons font désormais la fierté non seulement des utilisateurs mais aussi des romanciers qui voient en ces parlers-urbains une identité qui les unit et les singularise. C'est le cas du camfranglais au Cameroun ou du nouchi en Côte d'Ivoire, pour ne citer que ceux-ci. Le présent article qui scrute l'usage du nouchi dans *La carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi vise à faire ressortir les effets sociolinguistiques de cet usage en se basant sur la théorie sociolinguistique. Elle conclut que le nouchi n'est plus une forme de pidginisation du français répondant aux exigences quotidiennes des marginaux mais une langue d'unité nationale ivoirienne qui s'impose désormais à toutes les couches sociales.

Mots-clés : fiction, nouchi, carte d'identité, Adiaffi, parlers urbains

Abstract

Postcolonial African novels are essentially characterized by the presence of an indigenous flavor, resulting from an African popular speech commonly known as urban-speaking. These dialects-urban long taxed by French "petit-negre" by the colonists are now the pride of not only users but also novelists who see these urban-languages an identity that unites and singles them. This is the case of Camfranglais in Cameroon or Nouchi in Côte d'Ivoire, to name just a few. The present article, which examines the use of nouchi in Jean Marie Adiaffi's identity card, aims to highlight the sociolinguistic effects of this use on the basis of sociolinguistic theory. She concludes that nouchi is no longer a form of pidginization of French that meets the everyday needs of the marginalized, but a language of national unity that is now imposed on all levels of society.

Key words : fiction, nouchi, identity card, Adiaffi, urban youth language

Introduction

Les parlers urbains africains

La littérature francophone africaine de la période post-indépendance connaît beaucoup de mutations tant au niveau du fond que de la forme. On remarque les innovations thématiques et stylistiques dans les romans des écrivains francophones (*Allah n'est pas obligé*, *Trop de soleil tue l'amour*, etc.) de cette période. Ces romans se caractérisent particulièrement par la présence d'une saveur autochtone avec les codes langagiers essentiellement locaux, résultant de ce que les experts tels que Mufwane, Kouadio qualifient comme un parler populaire africain ou un parler-urbain. Ces parlers urbains, longtemps considérés comme le français de la rue ou de « petit-nègre » par les Standardistes ou les Académiciens français, deviennent désormais source de fierté, de liberté. Nous pouvons qualifier ce phénomène langagier comme la « décolonisation linguistique » par les romanciers qui les voient comme l'expression d'une nouvelle identité africaine du point de vue linguistique. Selon eux, le code standard n'a pas pu totalement prendre compte des expressions de saveurs autochtones (Kouadio, 2011 : 33).

À cet effet, le code standard est presque réduit au degré zéro ou totalement détruit lorsqu'il s'agit de la littérature francophone africaine contemporaine puisque l'écrivain mélange les variétés de la langue dans son répertoire linguistique. On cite, à titre d'exemples, Mongo Beti, auteur de *Trop de soleil tue l'amour* (1999) et Ahmadou Kourouma dans, *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse, on dit non* (2003). Ces écrivains pratiquent beaucoup la subversion de la langue et le néologisme pour rendre en français les parlers uniquement autochtones avec les particularités syntaxiques des langues indigènes. C'est dans la même optique que le nouchi a vu le jour. Quoique le nouchi résulte du désir d'intégrer ou d'insérer la saveur locale dans le français ivoirien, nous remarquons son usage dans *La carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi, le corpus de base de cette étude.

Maurice Bandaman (1993: 123), dans une remarque pertinente sur *La carte d'identité* affirme qu'il s'agit d'« un discours sur les valeurs de

civilisation africaine ». Pour sa part, Kola Jean-François (2005 : 339) écrit que *La carte d'identité* offre un bel exemple de réinvestissement mythique suite au mythe canonique des origines et de la création. Pour lui, la recherche de la carte d'identité s'apparente à une sorte de parcours initiatique qui dure sept jours selon le calendrier sacré Agni. Ainsi, chaque jour est une épreuve, un motif correspondant à un thème important dont le narrateur entreprend de débattre : l'intérêt des langues africaines, de la religion et de la spiritualité africaine.

Pour Pius Ngandu N'kashama (1984 : 482), Jean Marie Adiaffi, dans *La carte d'identité*, « cherche à imaginer dans une écriture nouvelle, les formes les plus concrètes de la narrativité africaine et qu'il se situe donc résolument entre la symbolique (sic) et le fantastique le plus fantasmagorique ». On peut dire que Jean Marie Adiaffi se livre à la déconstruction d'une soi-disant mission civilisatrice occidentale incarnée par le projet colonialiste et la méconnaissance de la réalité. Cette réalité est constituée en fait par un ensemble de valeurs de civilisation africaine. Les études de Maurice Bandaman (1993), Kola Jean-François (2005) et Pius Ngandu N'kashama (1984) prêtent peu d'attention sur l'usage du nouchi dans ce roman.

L'usage du nouchi dans ce roman d'Adiaffi attire notre attention, un domaine qui semble échapper à la plupart des critiques de ce roman. À cet effet, cette présente étude, axée sur la théorie sociolinguistique, tente de voir le phénomène de nouchi dans *La carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi. L'étude est divisée en deux parties. La première partie discute l'aspect théorique de l'étude alors que la deuxième partie porte sur l'analyse sociolinguistique de l'usage du nouchi dans ce roman.

1. La théorie sociolinguistique : Définition et pertinence à la présente étude

La sociolinguistique est l'une des sciences du langage humain. Il s'agit de l'étude des aspects et implications sociales d'une langue ou

du langage. Selon William Labov, l'un des pères fondateurs de la discipline, la sociolinguistique est considérée comme ... « tout simplement de [la] linguistique » (Labov, 1976 : 258). Labov prend donc position contre les linguistes qui suivent la tradition saussurienne et les enseignements du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Pour lui, ces derniers « s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social » (Labov, 1976 : 259). Pour Boyer (1996 : 234), la sociolinguistique « prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société ». On peut considérer que l'émergence du territoire de recherche de cette discipline s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale.

Parmi les grandes tendances actuelles, nous pouvons dire que tous les travaux relevant de la sociologie du langage où l'accent est surtout mis sur les groupes sociaux, les politiques linguistiques etc., et où la description des faits linguistiques est relativement marginale, sont impliqués dans la sociolinguistique. Aussi, la linguistique variationniste, tendance proclamée par Labov est le moteur de l'évolution linguistique. Cette branche s'attache principalement à l'étude des variantes sociales à l'intérieur de ces systèmes (Labov 1976 : 123). Le domaine de la pragmatique, sociolinguistique interactionnelle, les actes du discours etc., où l'on va montrer dans des études plutôt micro : comment les locuteurs jouent, se positionnent sur les différents registres/variétés de langue.

On peut postuler que plus récemment et principalement en France, une sociolinguistique urbaine, celle de Bulot, Calvet qui ne prend pas simplement la ville comme cadre, mais qui s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques. Tout le domaine du contact de langue qui a connu un essor très important depuis des années et qui regroupe des approches très différentes (Marcellesi, 1974 : 321).

Enfin, La sociolinguistique s'avère pertinente à la présente étude vu qu'il s'agit d'une analyse de l'usage de nouchi dans le roman ivoirien. Il est sans doute que la société ivoirienne cadre avec ce roman. L'idée selon laquelle la société a des effets clairs sur le langage est d'ailleurs bien plus largement acceptée que celle qui postule qu'une langue aurait une influence directe sur ceux qui la parlent car la société formule la convention de la langue suivant les expériences. La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques. Elle s'est donné pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales (Marcellesi, 1974 : 321). Aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel. Aujourd'hui, le *nouchi* est une langue qui est parlée par toutes les couches socio-économiques en Côte d'Ivoire. Dans *La carte d'identité* d'Adiaffi, l'usage de nouchi tient une place importante.

2. Analyse sociolinguistique du nouchi dans *La carte d'identité*

D'une façon générale, dans *La carte d'identité*, Jean Marie Adiaffi utilise des mots simples et compréhensibles. Ceux-ci sont intégrés dans des phrases économes (simples et discrètes) correctement structurées et souvent marquées par la concision qui conduit aux démembrements d'une phrase en plusieurs propositions indépendantes. Mais de temps en temps, Adiaffi utilise des mots étrangers, inexistantes en langue française. Ces mots, émanant de sa propre création, embellissent la langue française de formes nouvelles et comblent l'insuffisance du français qui ne parvient pas à rendre toute la réalité africaine.

Syntaxiquement, Jean Marie Adiaffi part des mots déjà existants en français, procédant par substitution et par cela, jouant sur l'axe

paradigmatique, pour créer des nouveaux mots, pour ainsi contribuer au répertoire linguistique du nouchi. Nous donnons des exemples suivants : « Chiendent » (p. 40). « Calleuse » (p. 61), « Ondoyant » (p. 145), « Aqueduc Viatique » (p. 89), « Se courable » (p. 67), « Prince de la principauté » (p. 3). Dans ce même ordre d'idée, c'est-à-dire qu'en partant de mots existant dans le registre du français, Adiaffi prend un mot déjà connu dans son sens premier et lui donne un autre sens adapté à la réalité qu'il veut exprimer. Quoique ce soit la pratique même du néologisme qui revête en emploi d'un mot ou d'une expression dont la forme est soit créée, soit obtenue par déformation, dérivation, composition, emprunt, l'acceptation et la « nouchinisation » de ces syntaxes contribuent à l'enrichissement du vocabulaire nouchi.

Dans un autre exemple dans le roman, le mot « mouillée » qui normalement désigne, selon le dictionnaire *Larousse* « rendre humide, imbiber, imprégner d'eau ou d'un autre liquide », devient, dans *La carte d'identité*, un acte sexuel et désigne : « le fait d'avoir des rapports sexuels » comme dans ce propos : « Ma fille, tu sais parler, oui ? Tu n'es pas muette. Tu n'as perdu ta langue avec ta virginité, j'espère ? Oui, missié. -T'a-t-il pénétrée, le monsieur ? - Oui, missié. -Profondément ? T'a-t-il mouillée ? - Je ne sais pas, missié. Étais-tu d'accord ? - Non ! Non, missié ! Il m'a forcée. Il était plus fort que moi » (p. 51). Utilisé comme verbe, le mot « mouillée » prend le sens de « pénétrée » pour ainsi révéler un acte sexuel.

D'autre part, le narrateur, dans *La carte d'identité*, procède à une création presque fantaisiste qui va jusqu'à emprunter d'autres expressions du dialecte ivoirien (Dioula et Agni). Pour comprendre le sens de ces langues, le lecteur hors de la communauté linguistique ivoirienne est renvoyé aux notes infra-paginales. À titre d'exemple, on a les mots comme : « Babié » (p. 16) qui indique un bâtard. « Dangadé » (p. 16) qui signifie un enfant de diable. « Nanan Yaki » (p. 9) qui traduit l'expression « pardon monsieur ». « Floco » (p. 7).

« Floco » qui veut dire « celui qui n'est pas circoncis, un idiot, un lourdaud, un homme vil, un va-nu-pieds, un fils de chien, un pauvre, un bâtard qui ne comprend vraiment rien à rien ». Il y a une expression comme : « Moi Kan Anaholé » (p. 7) qui indique « dis la vérité ». L'expression contient le verbe et l'objet. C'est un parmi les autres cas où s'impose comme un parler-urbain en évolution.

En plus, la phrase « Nanan Yako, Nanan Yako, yako. Afai Manou, Toubabou, Toubabou Manou, Borofoué Manou. » (p. 74) qui indique « Que Dieu te garde ! Que Dieu sauve ton âme, noble prince ! Tu as souffert sur cette terre. Tu as souffert entre les mains des Blancs », constitue un creuset vivant d'une « ivoirité », c'est-à-dire d'un moi culturel ivoirien. C'est dans la même ligne de pensée que nous considérons les autres expressions : « Allié Yofè » (p. 76) : qui veut dire « La nourriture est douce sinon je me laisserais mourir de faim ». « Koutoubou Yé » (p. 81) veut dire « Ce n'est pas vrai ! ». « Hé Mo Mahouoooo » (p. 83) : = Je suis morte ; « Le père féticheur est Kakafoué » (p. 83) : = Le père féticheur est transe ou possédé par les génies. « Gnamienpli... Bracoo » (p. 84) : = Grand Dieu, viens me sauver ! ; « Enè o Enè » (p. 84) : = Aujourd'hui est aujourd'hui. « Mo ! Man ... houooo » (p. 87) : = je suis mort, tu m'as tué.

De surcroît, Adiaffi utilise les termes « bodges » (p. 184), « ganja » (p. 72) qui sont des mots de cette langue *nouchi*. « Bodges » désigne les fesses ; « ganja » quant à lui, renvoie à la drogue ou à tout autre produit psychotrope. Aussi, dans *La carte d'identité*, convient-il de signaler que ce choix de mots produit une grande joie dans certains passages et un effet humoristique dans des autres. Ce mélange de tons confère à *La carte d'identité* un certain équilibre d'interlangue qui est vraiment remarquable. Selon Maingueneau (1999 : 231), l'interlangue est une interaction de langues et d'usages, née dans une conjoncture donnée, entre les variétés de la même langue, mais aussi entre cette langue et les autres, passées ou contemporaines.

Nous pouvons ainsi dire que le *nouchi* porte les attributs de l'interlangue. C'est une langue hybride : langue constituée de plusieurs autres langues en l'occurrence les langues ivoiriennes (malinké, bété, yacouba, baoulé), en même temps que le français et l'anglais. Quant au français populaire ivoirien, il serait à rapprocher du *petit nègre*, français très approximatif, purement oral, propre à des locuteurs non scolarisés. Le *nouchi* et le français populaire ivoirien sont linguistiquement des idiomes forgés dans la rue par des jeunes déscolarisés, des loubards, des petits débrouillards mais aussi par des gens peu ou pas scolarisés mais, qui ont, peu à peu, commencé à être acceptés par la population intellectuelle ivoirienne grâce à des défauts syntaxico-lexiques de la langue française, la langue officielle ivoirienne.

Puis, l'expression « mettre du sable dans son attiéké » (p. 27) qu'utilise Jean Marie Adiaffi est une expression populaire ivoirienne qui signifie « s'attirer des ennuis au point de compromettre sa situation sociale et professionnelle » (Kouadio 2006 : 180). « L'attiéké » fait d'ailleurs partir d'un plat ivoirien et revêt une valeur symbolique dans cet énoncé. Pour comprendre la valeur syntaxique ainsi conférée au terme, il faut bien sûr avoir apprécié la cuisine ivoirienne. Le *nouchi* s'enrichit d'autres apports linguistiques. C'est une langue qui fonctionne avec de nombreuses interférences linguistiques. Le mot « Bafana-Bafana » (p. 29), terme d'origine sud-africaine signifiant « homme » figure dans le texte de Jean Marie Adiaffi, mais dans un sens non-habituel. L'apparition du « Bafana-Bafana » dans le *nouchi* est donc récente. On peut situer son apparition dans les années 2010 après la coupe du monde en Afrique du Sud.

Enfin, Adiaffi cherche à montrer comment le contexte social renforce le répertoire linguistique des personnages, étant donné que la langue est un phénomène de réalité socioculturelle. C'est pourquoi Paul Simpson (2017 : 21) soutient que « le code sociolinguistique exprime à travers le langage, le cadre historique, culturel et linguistique qui

encadre un récit », parce qu'il « situe le récit dans le temps et dans l'espace des formes de langage qui reflètent le contexte socioculturel ». La situation linguistique ivoirienne est complexe, comme c'est le cas dans tous les États sortis de la colonisation. Mais, le nouchi tente de rendre facile la situation linguistique complexe.

Conclusion

Le but de ce travail est de montrer comment le nouchi est linguistiquement utilisé pour projeter le message de Jean Marie Adiaffi qui porte sur la recherche de la carte d'identité de Méléoudouman. Cette recherche est symbolique ; elle symbolise la quête qui était au départ individuelle, celle de Méléoudouman et devient générale, celle que mène tout un peuple dont l'identité, la personnalité et l'image ont été violées et abusées par un système injuste de domination ; le système colonial qui nie aux peuples leur identité, leur être au monde. Adiaffi passe son message avec la langue des colons imbibée d'une couleur locale, avec une saveur indigène du parler urbain : le nouchi. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le nouchi n'est pas une forme de pidginisation du français répondant à des exigences quotidiennes, mais plutôt un phénomène sociolinguistique, car les gens qui parlent ce code se considérant comme des marginaux, secrètent un moyen de communication qui devient de plus en plus acceptée par la population intellectuelle ivoirienne.

BIBLIOGRAPHIE

ADIAFFI, J.- M., 1980, *La carte d'identité*, CEDA.

ADIAFFI, J.-M., 2000, *Les naufragés de l'intelligence*, CEDA.

AYEWA K. N., 2005, « Mots et contextes en FPI et en nouchi », *Mots, termes et contextes*. Actualité scientifique, Édition Archives Contemporaines /AUF.

Les parlers urbains africains

BEDJO, Y. O. A., 2013, « Des formes linguistiques exclues dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma » in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma ». *Actes de colloques* « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 7-29.

BENAZOUZ, N., 2017, *La sociolinguistique*, Université de la République Algérienne.

BOYER, H., 2004, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod.

CHEVRIER, J., 2004, *Littérature nègre*, Armand Colin.

DUBOIS *et al.*, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.

FISHMAN, J., 2016, "Bilingualism with and without diglossia, diglossia with and without bilingualism". *Journal of Social Issues*. 23 : 29-38.

HUDSON, R. A., 2009, *Sociolinguistics*, Cambridge University Press.

KOLA, Jean-François, 2005, « Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire ». Thèse doctorale, Université de Cocody, Abidjan Côte d'Ivoire.

KOUADIO, N. J., 2000, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in Gouaini/Thiam (éds.), *Des Langues et des villes*, ACCT/Didier Érudition, pp. 373-383.

KOUADIO, N. J., 1999, « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire » in *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*. II, 4, p. 301-314.

KOUROUMA, A., 2000, *Allah n'est pas obligé*, Seuil.

KOUROUMA, A., 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil.

LABOV, W., 1976, *Sociolinguistique*, Minuit.

MAINGUENEAU, D., 1999, *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.

MARCELLESI, J.-B. & Bernard G., 1974, *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Larousse.

Les parlers urbains africains

MCGREGOR, W. B., 2009, *Linguistics : An Introduction*, Continuum International Publishing Group.

NGANDU N’KASHAMA, P., 1999, *Mémoire et écriture de l’histoire dans Les écailles du ciel de Tierno Ménémbou*, Harmattan.

OHA, A ; Uwajeh, M. J. C. ; Daniel O ; and Theodore I., 2010, *Introduction to Linguistics*. Abuja : National Open University of Nigeria.

SIMPSON, P., & Bousfield, D. 2017, “Humor and stylistics”. In *The Routledge Handbook of Language and Humor* (pp. 158-173). London : Routledge.

WARDHAUGH, R., 2006, *An Introduction to Sociolinguistics* (5th ed), Blackwell Publishing.

WA THIONG’O NGUGI, 2014, “The Language of African Literature.” *The Post-Colonial Studies Reader*. Eds Bill, Aschroft, Gareth Griffiths, and Helen Tiffin, Routledge, 1995. Web. 10 Nov.

Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique

Voici le 4^e Numéro d'une série de publications portant sur les langues, l'éducation et la didactique en contexte plurilingue africain.

Après le 1^{er} Numéro intitulé *Plurilinguisme et enseignement du français en Afrique subsaharienne*, coordonné par Koffi Ganyo Agbefle en 2017, le 2^e Numéro a été consacré à l'environnement et aux langues en milieux scolaires sous le titre : *Écoles, langues et cultures d'enseignement en Afrique*, publié en 2018 sous coordination de Koffi. Ganyo Agbefle & Robert Yennah. Le 3^e Numéro a quant à lui traité des *langues, formations et pédagogies : le miroir africain*, et a été coordonné par Koffi Ganyo Agbefle et Yelian Constant Aguessy.

Ce 4^e Numéro traite des *parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, et est coordonné par KOSSONOU Kouabena Théodore (Maître de Conférences), DODO Jean-Claude (Maître-Assistant) et YOUANT Yves-Marcel (Maître-Assistant), tous les trois enseignants-chercheurs à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan.



L'Observatoire européen du plurilinguisme est né des 1^{ères} Assises européennes tenues à Paris en novembre 2005. Structure de mutualisation et de collaboration entre les acteurs du plurilinguisme, il a produit la Charte européenne du plurilinguisme, il anime un site Internet, publie une lettre d'information bimestrielle, et organise tous les trois ans les Assises européennes du plurilinguisme.



16,00 €
ISBN 978-2-9537299-3-1